



*Le Président*

## **CAHIER DE CHARGE DU PARTI POLITIQUE NKITA**

### **1. ÉTAT DES LIEUX**

En 75 ans de colonisation, la Belgique a réussi à créer ex nihilo un État et à le doter des infrastructures tout aussi neuves dans une contrée en friche qui n'en avait jamais connues auparavant. Faut-il rappeler qu'à l'indépendance, notre pays caracolait en tête du peloton des États les plus prospères d'Afrique et était promis à devenir la plus grande puissance économique du Continent noir ?

Certes, l'on est en droit de plaindre la méthode forte utilisée par Léopold II et la Belgique pour obtenir cette success story. Le pays a été amputé du tiers de sa population en raison des travaux forcés et de la corvée. Et les images des mains coupées et des récalcitrants abattus comme de bêtes de somme pour n'avoir pas payé en nature la rançon coloniale sont autant de tragédies qui terniront à jamais l'interstice de la colonisation.

Néanmoins, d'un point de vue strictement économique, l'on ne peut que saluer les prouesses obtenues en un temps record par des bâtisseurs européens sous la dispensation du Roi des Belges d'abord, puis de la Belgique.

Lorsqu'en 1948, trois ans après la création de l'ONU, les nations civilisées signèrent la déclaration universelle des droits de l'homme, la Belgique qui se targait d'avoir une colonie modèle épargnée de révoltes et de revendications indépendantistes n'avait pas eu la clairvoyance de préparer une élite indigène. Par contre, pour la métropole belge, les colonies françaises et britanniques se sont créés des ennuis en se dotant d'une caste d'intellectuels autochtones dont les récriminations ne servaient plus les intérêts coloniaux.

Ce n'est que tard en 1955 qu'un ingénieur belge, enseignant à l'école des colonies d'Anvers, reçut la mission de préparer un plan d'autonomisation du Congo-Belge, qu'il élaborait par ailleurs à contre cœur sous la pression de l'exigence de l'autodétermination des peuples contenue dans la déclaration universelle des droits de l'homme. C'est ainsi que même lorsque le Professeur Van Bilsen étala ce vaste programme sur 30 ans, il ne manqua pas de susciter l'ire de l'opinion publique belge qui ne supportait pas l'idée de perdre une aussi juteuse colonie en trois décennies seulement, soit à partir de 1955.

C'est dire à quel point les événements ayant précipité les indépendances africaines en général, et celle du Congo Belge en particulier, ont pris de court la Métropole Belge, forcée de lâcher malgré elle une proie non encore bien savourée.





La naissance de la République du Congo le 30 juin 1960 ne pouvait, dans une telle configuration, que plonger le pays dans une période d'incertitude.

Par conséquent, force est de constater que la descente aux enfers ou l'arrêt du progrès auront malheureusement coïncidé avec l'accession du pays à la souveraineté nationale et internationale.

## **2. LA RESPONSABILITÉ DES ÉLITES CONGOLAISES**

Beaucoup de choses ont été dites sur les bâtons dans les roues de la gouvernance du Congo indépendant par une Belgique pour qui l'indépendance ne devait être que nominale. L'antienne de la responsabilité de l'ancienne métropole dans les malheurs du Congo est ce qui a été le plus servi par une classe politique congolaise en panne de créativité, sans doute dans le but de justifier ses insuffisances managériales. Sans avoir à dédouaner l'interventionnisme toxique de l'impérialisme occidental dans la marche du Congo indépendant, l'on doit tout de même raison garder et ne pas croire que la Belgique aurait subitement senti le besoin de pratiquer une politique de la terre brûlée en détruisant ce qu'elle avait bâti dans la douleur.

Quoiqu'il en soit, les pères de l'indépendance porteront à jamais la responsabilité historique de n'avoir pas eu l'intelligence stratégique de réussir à conserver l'élan de l'essor économique imprimé pendant la période coloniale. En s'abonnant à des idéologies humanistes désincarnées, ils ont voulu dupliquer des modèles totalement inadaptés aux réalités d'un État à la dimension du Congo. Le Ghana de Kwame Nkrumah ou de la Guinée de Sékou Touré, deux États côtiers n'ayant pas l'envergure de la gâchette de l'Afrique dont parlait Franz Fanon, ont inspiré les leaders indépendantistes congolais sur fond d'un panafricanisme platonique.

Par mimétisme béat, les élites congolaises ont donc préféré supplanter le colon dont ils ont arboré la parure, tout en délaissant sa culture marchande et cartésienne. Résultats : querelles byzantines, guerres, course effrénée au pouvoir, destruction du tissu économique, impasse...

Après avoir vendangé par la cueillette oiseuse tout le circuit économique hérité de la colonisation, le pays le plus riche d'Afrique est devenu la risée du monde et la source de toutes les tragédies, notamment le terrorisme et les groupes armés qui prospèrent encore à l'Est du pays à cause de la déliquescence de l'État. Dans un tel environnement de perte de repères, la politique est restée le seul ascenseur social grâce auquel, par le biais de la corruption et des antivaleurs, des milliers d'aventuriers parviennent à se hisser au sommet sur le dos de la misère du peuple.

C'est ce qui explique la floraison des partis politiques - près de mille - dans un pays où le déficit d'idéologie et d'alternatives est criant. En réalité, malgré le nombre exponentiel de formations politiques, la plupart d'entre elles naviguent dans le même





logiciel hérité des pères de l'indépendance qui ont transformé la politique, plutôt en latitude de vivre au dépens du trésor public déjà famélique, qu'en faculté de favoriser les conditions de création des richesses et d'une répartition équitable du revenu national.

### **3. DÉMARCATIION DE NKITA**

En temps normal, l'on serait fondé à faire aux initiateurs du parti politique NKITA le procès d'en rajouter au nombre déjà excédentaire des partis politiques. Le reproche le plus souvent entendu est de soutenir qu'au lieu de porter sur les fonts baptismaux un parti politique de trop, il aurait été préférable d'apporter les idées novatrices à un parti ayant déjà pignon sur rue et le rendre avant-gardiste en le transformant de l'intérieur.

Tout en notant les bonnes intentions de telles critiques, il nous semble pour notre part que l'impératif du renouveau qu'apporte NKITA tient au fait que le logiciel du fonctionnement des partis politiques hérité des pères de l'indépendance est totalement obsolète. Il y a certes quelques vertus dans la praxis des aînés que nous entendons pérenniser, à l'instar de l'orthodoxie dans la gestion de Kasavubu, le patriotisme de Lumumba, l'attachement à l'unité nationale de Mobutu, l'intransigeance des Tshisekedi et le souverainisme des Kabila.

Au demeurant, la République Démocratique du Congo a besoin d'un paradigme politique innovant qui sache se démarquer de tous ces sentiers battus qui ont fait que 62 ans après l'indépendance, aucun progrès ne soit mis à l'actif de la classe dirigeante.

Le projet de société en annexe du présent cahier de charge est davantage suggestif à cet égard et traduit la nécessité de ramener la politique au centre de la rentabilité économique de laquelle dépend la puissance des nations. En liminaire, l'ambition de NKITA est de tirer les conséquences de l'état de lieu sans complaisance dressé depuis notre existence en tant qu'État, en vue de produire au mieux de la richesse par tous et pour chacun. D'où notre slogan, "un pays riche pour un peuple riche".

### **4. NKITA PARTI D'OPPOSITION**

Pour être en harmonie avec les raisons de sa création, NKITA ne pouvait que faire route à part. D'abord parce le Président Tshisekedi ne rassure pas et ne peut pas rassurer. Ainsi que nous le savons tous, son accession au pouvoir est le plus grand miracle du siècle sous les tropiques. Aussi a-t-il tour à tour passé son mandat d'abord à contenter la pègre de prédateurs qui lui ont servi le pouvoir sur un plateau doré par des manœuvres dolosives. Ensuite, il lui est apparu nécessaire de prouver à la face du monde que c'est lui le maître des lieux, pour enfin se souvenir qu'il n'avait pas de bilan et qu'il doit trouver des excuses en vue de prolonger par tous les moyens son bail.





Mais il y a une explication à l'incapacité congénitale du Président Félix Tshisekedi à tirer la RDC par le haut. Principalement, il faut se souvenir que cet homme, dont le parcours scolaire a été cahoteux, n'a jamais véritablement exercé une quelconque profession avant d'être catapulté au sommet de l'État. Ce qui multiplie déjà les risques d'erreurs d'apprentissage.

N'ayant aucune aptitude managériale pour gérer un État, il dissimule volontiers ses infirmités dans le mythe de son géniteur qu'il essaie tant bien que mal de singer. Voilà pourquoi, comme son père, il ne respecte ni sa parole, ni sa signature. Voilà pourquoi, idéalisant son géniteur, il s'est aliéné tous ses alliés en leur faisant faux bond les uns après les autres. Or la RDC est un pays continental avec plus de 300 ethnies qui ne peut être gouverné qu'à travers des coalitions pérennes. Pourtant Vital Kamerhe, Joseph Kabila, Moïse Katumbi, Jean Marc Kabund-a-kabund ou encore François Beya qui ne sont pas quantité négligeable par rapport à leur poids dans l'arène politique, sont de toute évidence opposés à la possibilité de rempiler de Félix Tshisekedi dont le bilan est des plus catastrophiques. Si l'on ajoute à ceux-là les radicaux de Lamuka Muzito et Fayulu, il devient impossible d'imaginer un second mandat pour l'actuel président de la République. Il a beau s'adjuger une CENI taillée sur mesure et une Cour constitutionnelle aux ordres, le tribalisme qui a présidé au choix des animateurs de ces institutions stratégiques a fini par monter une écrasante majorité des Congolais contre lui.

Dans le droit fil de son père qui avait transformé l'UDPS en une boutique tribale en écartant tous les fondateurs issus de différentes provinces, Félix-Antoine Tshisekedi a porté au paroxysme le tribalisme dans la gestion d'un État. Pour rappel, la Cour constitutionnelle, la CENI, les ministères régaliens, la banque centrale et son parti politique sont gérés exclusivement par ses frères de tribu.

Et que dire de la gabegie et du détournement de deniers publics qui sont devenus la marque de fabrique de son régime ? Tous les projets et autres programmes mal ficelés qu'il a eus à initier se sont terminés en eau de boudin à cause des détournements de deniers publics qui se pratiquent sous sa barbe. Pire, les membres de sa famille ont inventé un impôt princier en soutirant directement de l'argent du portefeuille des utilisateurs des téléphones mobiles pour une destination toujours inconnue. Malgré plusieurs protestations, Félix Tshisekedi a maintenu envers et contre tous le RAM avant de se voir obligé de le retirer en catimini au mois de mars 2022.

L'on aurait tout de même espéré que son slogan pompeux sur l'état de droit puisse être concrétisé durant son mandat. Malheureusement, dès le mois de juillet 2020, en guise de réforme de la justice, l'on a plutôt assisté à une tribalisation de l'appareil judiciaire dont les postes les plus prépondérants ont été confiés à ses frères de tribu





qui excellent par une distribution sélective des décisions de justice à la tête du client, et obéissent au doigt et à l'oeil aux injonctions du pouvoir.

L'Inspection Générale des Finances est à cet égard un véritable écran de fumée dans ce bal de chauves. Malgré un angélisme soporifique qui peine à convaincre, ce corps de métier est devenu l'organe de répression du régime selon que l'on sert les intérêts de Félix Tshisekedi ou pas. À cet effet, la Cour des comptes a été émasculée à dessein dans le but de laisser le champ libre à Jules Alingete, Inspecteur Général Chef de Corps, devenu inquisiteur en chef du régime, mais qui ferme ses deux yeux devant toutes les dénonciations faites à l'encontre des proches du Président de la République.

La famille du Chef de l'État en personne n'est pas en reste. La toile est souvent servie par les frasques du fils aîné Anthony Tshisekedi qui, lorsqu'il n'est pas proclamé prince du Congo dans un débit de boissons à Dubaï, pavoise en toute insouciance dans un jet privé dernier cri.

En plus, les carrés miniers, forestiers et pétroliers sont devenus la chasse gardée des frères, cousins et amis du Président de la République dans une sorte de gala clientéliste digne du far west. Une ruée vers l'enrichissement facile qui n'est pas sans rappeler les heures les plus sombres de la deuxième République de Mobutu.

L'Union sacrée de la nation, succédané de l'Union sacrée de l'opposition radicale chère à Tshisekedi père, ne pouvait de la sorte qu'être une mafia étatique destinée à héberger tous les prédateurs et autres zéloteurs en quête de prébendes.

Pour ces raisons et tant d'autres, NKITA mène résolument une opposition républicaine et incarne une alternative crédible pour l'avènement d'un Congo défendable dans le concert des nations civilisées.

## **5. CONCLUSION**

Le présent cahier de charge contient à titre indicatif notre perception de l'évolution politique en dents de scie d'un merveilleux don béni de nos aïeux qui aurait bien pu rivaliser avec les pays émergents du BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) si la classe politique s'était montrée à la hauteur des défis économiques depuis l'accession à l'indépendance. Notre manière à nous de répartir du bon pied a été d'édifier une formation politique focalisée sur la production économique. "NKITA" signifie en langue lingala - la plus prisée des langues nationales par la jeunesse congolaise - "richesse" ou "patrimoine". Le patrimoine qu'est la République Démocratique du Congo, ayant été déglingué par les politiques peu scrupuleux, sera remis à flot par une nouvelle génération d'acteurs politiques désintéressés et avant-gardistes, dépouillés des tares d'un passé nauséabond.





REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

**“ NKITA ”**  
*Parti Politique*



ARRETE MINISTERIEL N°25/CAB/VPM/MININTERSECAC/GKM/033/2020 DU 21/12/2020

Cette nouvelle génération, qui a été sacrifiée par toutes les années de gâchis auxquelles nous venons de faire allusion, est déterminée à léguer un autre Congo à sa progéniture. Un Congo pacifié, un Congo sécurisé, un Congo mieux administré, Un Congo où la richesse ira à ceux qui produiront des biens et services tout en créant des emplois décents pour tous. Aidez-nous à rendre possible l'avènement de ce Congo qui participera ainsi à la paix mondiale et au ralentissement du réchauffement climatique.

Pour Le Parti NKITA

**LUBALA MUNGUAKONKWA Jerry**  
**Président National**

